



HAL
open science

La maison du castrum de la bordure méridionale du massif central : La faune, Apports de l'étude des faunes

Armelle Gardeisen, Vianney Forest

► To cite this version:

Armelle Gardeisen, Vianney Forest. La maison du castrum de la bordure méridionale du massif central : La faune, Apports de l'étude des faunes. *Archéologie du Midi Médiéval*, 1996, Supplément 1. hal-01423131

HAL Id: hal-01423131

<https://hal.science/hal-01423131>

Submitted on 4 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Marie-Geneviève COLIN
Isabelle DARNAS
Nelly POUSTHOMIS-DALLE
Laurent SCHNEIDER

Préface de :
Jean-Marie PESEZ

La maison du *castrum* de la bordure méridionale du Massif Central

ARCHEOLOGIE DU MIDI MEDIEVAL Supplément N° 1

Ouvrage publié avec le concours du
Ministère de la Culture, Sous-direction de l'Archéologie
et du Centre National de la Recherche Scientifique.

Edition du CENTRE D'ARCHEOLOGIE MEDIEVALE DU LANGUEDOC
La Cité, 22 rue du Plô 11000 CARCASSONNE

La maison du *castrum* de la bordure méridionale du Massif Central (XIe-XVIIe siècles)

Coordination et publication :

Marie-Geneviève COLIN
Isabelle DARNAS
Nelly POUSTHOMIS-DALLE
Laurent SCHNEIDER

Avec les contributions de :

Monique BOURIN (M.B.)
Marie-Geneviève COLIN (M.-G.C.)
Isabelle DARNAS (I.D.)
Aline DURAND (A.D.)
Vianney FOREST (V.F.)
Armelle GARDEISEN (A.G.)
Marie-Elise GARDEL (M.-E.G.)
Florence JOURNOT (F.J.)
Laurence MARAMBAT (L.M.)
Bernard POUSTHOMIS (B.P.)
Nelly POUSTHOMIS-DALLE (N. P.-D.)
Marie-Pierre RUAS (M.-P. R.)
Laurent SCHNEIDER (L.S.)

et la participation de :

Jean-Bernard ELZIERE
Frédéric VIDAILLET

5

Sauf mentions contraires, les dessins et photographies sont de :

Isabelle DARNAS
Marie-Elise GARDEL
Bernard POUSTHOMIS
Nelly POUSTHOMIS-DALLE
Laurent SCHNEIDER

Mise au net des dessins et des planches :

Frédéric MAZEYRAT
Laurent SCHNEIDER

LA FAUNE

Comme pour l'anthracologie, le protocole d'échantillonnage s'est adapté à la méthodologie propre à chaque gisement fouillé.

Cabrières

Le site se caractérise par une faune relativement abondante et bien conservée. Au total, neuf maisons ont été fouillées en stratigraphie. Certaines d'entre elles, particulièrement riches, ont livré jusqu'à sept niveaux, en général sensiblement contemporains, dont les interprétations archéologiques se résument à "occupation", "abandon", "effondrement".

Compte tenu de la richesse de ce matériel, deux axes de recherche se dessinent au détriment d'un troisième. En effet, nous avons opté pour une étude de type global (de façon à aborder les problèmes de ressources, d'élevage et d'alimentation carnée) et pour une approche méthodologique (apport des restes osseux dans l'interprétation archéologique des niveaux d'occupation et d'abandon), au détriment de l'intérêt paléoethnographique présenté par un relevé tridimensionnel des ossements et un tamisage systématique des sédiments.

Dans le cadre précis de cette étude consacrée à la maison castrale, seul le matériel provenant des lieux d'habitat eux-mêmes a été examiné : c'est dire que toute la faune, ni tous les problèmes, ne sont pas abordés. Les observations ont donc été orientées dans le sens de l'apport de la faune dans l'interprétation des couches.

Ainsi, selon les cas mais pour la plupart des unités stratigraphiques, le ramassage de la faune a été effectué à la main et au tamis.

Calberte

Le protocole de prélèvement de la faune a été déterminé sur la base de deux critères :

- le choix délibéré d'une étude de la répartition spatiale de tous les objets de façon à mieux appréhender l'espace domestique délimité par la maison ;
- la rareté des ossements liée à un sédiment trop acide pour leur conservation sur l'ensemble du site.

Un tamisage de toutes les terres s'imposait donc, associé au relevé tridimensionnel de la position de chaque reste osseux sur le sol. Cette méthode a été appliquée sur les deux maisons fouillées : C. 1 et C. J.

Malheureusement, il s'est avéré que les ossements étaient trop peu nombreux pour en tirer des informations pertinentes sur le fonctionnement de l'espace domestique ou sur les méthodes d'exploitation des animaux domestiques.

Durfort

Trois maisons, identifiées comme telles ont fait l'objet d'une analyse faunique ; les matériels osseux de la maison de la C.9, de la C.6 et de la C.11 ont été étudiés.

Le ramassage systématique macroscopique a recueilli peu de restes dans la maison 11 et quasi aucun en C.6. Dans la C.9, il a concerné un sol ancien et son remblai, pauvres en vestiges fauniques, un deuxième sol et la couche de terrassement, beaucoup plus riches.

Malgré un repérage stratigraphique précis, les os et dents ne nous ont pas permis de dégager un dépôt particulier sur le sol.

Nous leur avons associé, à titre de comparaison, la structure 7, bâtiment de travail.

Chantier 7 - terrassements des structures 1 et 2

- **structure 1** - dépotoir : carrés A1, 3, 4 ; B1, 2, 3, 4, 5 ; C1, 3, 4, 5 ; D1, 2, 4 ;
- couche schistes et graines : carrés A1, 2, 3, 4 ; B1, 2, 3, 4, C1, 2, 3 ; D1, 2 ;
- paléosol ;
- **structure 2** - terrassements
- niveau sur tuile : B7, 9 ; C6, 7, 8, 9, 10 ; D7, 8, 10, 11 ;
- niveau sous tuile : B7, 9 ; C6, 8, 9, 10, 11 ; D7, 8, 10, 11 ;
- O13

C.9 - premier sol : US 9049 ;

- remblai : US 9013, 9023, 9053, 9054 ;
- second sol : US 9008, 9011, 9016 ;
- humus : US 9001, 9002, 9010, 9012, 9014, 9018, 9020, 9042 ;

C.11 - remblais support de sol : US 11009, 11033 ;

- humus : US 11001, 11008.

Cabaret

Seuls les restes osseux dégagés manuellement et macroscopiquement du sol de la C.3 ont été étudiés. L'analyse a porté principalement sur la localisation spatiale du mobilier faunique. Les couches concernées sont les n° 4004, 4006, J108, 4102 à 4108, 4205, 4305, 4012, 4041, 4042, 4203, 4304.

V.F.

castral de Cabrières a pu s'adapter aux nouvelles données économiques des Temps Modernes, alors que les autres sites étudiés n'ont pas pu résister aux conjonctures dépressives de la fin du Moyen Age, même après le sur-saut que connaîtra encore Durfort dans la première moitié du XVI^e siècle.

L.S.

VI. - 4. APPORTS DE L'ETUDE DES FAUNES

Dans chacun des assemblages fauniques observés, il ne fait pas de doute que l'on a régulièrement affaire à des os consommés sur place. Cette constatation est corroborée par leur provenance archéologique, leur état de conservation et d'exploitation, par le contenu même de ces assemblages. Dans tous les cas, les couches étudiées proviennent de maisons, de sols d'habitation, c'est-à-dire de milieux relativement clos, clairement délimités par des murs encore en place et dont une phase au moins d'occupation humaine a pu être mise en évidence. L'état de conservation caractérisé par une forte fragmentation et associé à un ensemble anatomique cohérent du point de vue de l'alimentation encourage à nous orienter dans la reconnaissance de restes de repas.

Enfin, même si elles sont assez peu nombreuses, les traces liées à la découpe des carcasses et des parts de viande confirment la consommation de ces animaux par les habitants. Les objets tranchants sont utilisés soit pour une découpe de gros soit pour une élimination fine des viandes, en vue d'une consommation. Ces manipulations ne s'appuient pas sur des techniques de boucherie, mais sur la nécessité d'un traitement immédiat de la carcasse.

Très peu d'ossements ont subi une attaque directe du feu : la cuisson en bouillon était-elle largement répandue ou la viande cuite après séparation de son support osseux ? De plus, parmi ces restes, certains ont été brûlés lors des incendies de destruction.

Par ailleurs et bien que la présence de chiens ait été mise en évidence, les ossements ne présentent pratiquement pas de marques de charognage souvent attribuées aux canidés domestiques ou sauvages. Dès leur production, ces déchets ont donc été protégés soit par les remblais soit par l'absence de ces animaux à l'intérieur des habitats.

Les rongeurs, rares sur le site, n'ont pas plus laissé de marques sur les surfaces osseuses. L'absence de ces traces, fréquentes dans des structures telles que les dépotoirs, indiquent que les ossements n'ont pas été longtemps exposés à l'air mais qu'ils ont été recouverts rapidement.

Le matériel osseux issu des bâtiments d'habitation forme un ensemble complexe dont il faut parfaitement isoler les composantes avant de vouloir présenter une

quelconque interprétation. Il s'agit en fait d'isoler les restes osseux trouvés sur ce qui est réellement le sol d'occupation de la maison, reconnaître d'éventuelles pollutions par d'autres couches (par exemple au cours d'une post-occupation), découvrir une spécificité du sol par rapport aux couches supérieures de remblaiements ou de colluvionnements.

Outre les préoccupations habituelles d'ordre zoologique, zootechnique, économique et alimentaire de l'archéozoologue, se pose le problème de sa collaboration à l'interprétation archéologique : dans quelle mesure un assemblage faunique peut-il être significatif des conditions de dépôt des ossements ? A quel événement ce dépôt peut-il être rattaché si tant est qu'il puisse se former un assemblage faunique spécifique à chaque événement archéologique ?

Afin de tenter d'apporter un élément de réponse à ces questions, nous avons abordé l'étude de ces assemblages osseux en fonction de trois cas de figure répertoriés sur les sites.

Sol d'occupation et couches supérieures

Le sol d'occupation représente-t-il une identité propre par rapport aux couches de remplissage le recouvrant ?

Le Castlar de Durfort

Des trois maisons de ce site, seule la C.9 a livré un matériel suffisamment important pour permettre une interprétation étayée. La C.11 montre par ses 80 restes une similitude nette entre couche d'habitation et couche de couverture. Dans la C.9, le sol supérieur et la couche de remblai offrent une majorité inversée entre porc et ovicaprinés. L'importance relative des lagomorphes et des oiseaux confirme la différence nette entre ces deux horizons.

Mais il est intéressant de comparer ce résultat à travers les deux structures dégagées dans la C.7 : deux situations se rencontrent dans la répartition des trois espèces principales (ovicaprinés, porcs et bœufs) (cf. fig.82).

- **Structure 1** : le paléosol et la couche dite "schistes et graines", bien que différenciés, semblent appartenir à une même étape de formation du matériel osseux ; le matériel dégagé au-dessus, dans le dépotoir, diffère légèrement par l'augmentation de la part du bœuf qui passe de 8 à 21 %.

- **Structure 2** : elle fournit quatre lots osseux dont deux séparés par un lot de tuiles qui effectivement établit une ligne d'inversion dans la composition du matériel. Le porc plus abondant sous le lit de tuiles (50 %) se voit dépassé par les ovicaprinés au-dessus (36 % contre 42 %). Le lot trouvé dans le carré O13, peut-être un dépotoir, paraît se rattacher à la couche "sous tuiles". Ces deux ensembles osseux ne proviennent sûrement pas de la même activité.

	Porc		Ovicaprinés		Bœuf		TOTAL	oiseaux	lagomorphes
	NR	%	NR	%	NR	%	NR		
Maison - chantier 2	60	25,4	134	56,8	42	17,8	236	15	
Maison - chantier 9									
terrassément	66	43,4	60	39,5	26	17,1	152	17	9
deuxième sol	19	35,8	31	58,5	3	5,7	53	18	8
remblais			5	100			5		
premier sol	1	50	1	50			2		
Maison - chantier 11									
remblais	5	22,7	17	77,3			22	7	
couche d'occupation	12	31,6	22	57,9	4	10,5	38	11	1
Chantier 7									
Structure 1									
terrassements 1/2	18	24,7	43	58,9	12	16,4	73	9	
dépotoir	36	42,4	31	36,5	18	21,2	85	7	2
schistes - graines	34	47,9	32	45,1	5	7	71	11	
paléolsol	17	45,9	17	45,9	3	8,1	37	2	
Structure 2									
terrassément	7	35	11	55	2	10	20		1
sur tuiles	12	36,4	14	42,4	7	21,2	33	5	
sous tuiles	48	50	31	32,3	17	17,7	96	3	1
carré O 13	26	48,1	21	38,9	7	13	54	7	1

Fig. 82 : Le Castlar (Durfort). Nombres de restes osseux (NR) dans les maisons et bâtiments.

Le mot activité semble le plus adéquat pour définir les sols de ces deux structures qui ne furent pas des habitations mais plus probablement des lieux de travail.

On comparera ces lots d'ossements à ceux obtenus lors des terrassements. Les ovicaprinés prennent vraiment le pas sur les autres espèces (55 %) : il faut en conclure qu'il proviennent d'une occupation ultérieure.

Si nous regardons maintenant la faune du site de Laval-Basse, échantillon hélas faible, étudié comme site de comparaison : la couche sous-humale ne diffère absolument pas de la couche dite d'occupation, leur étude archéozoologique sera menée alors communément (Fig.83).

La Cisterne à Cabrières

Deux maisons ont été utilisées en dépotoir après leur abandon : il s'agit des C.2N et 2G.

Concrètement, ce phénomène correspond à une quantité importante de déchets osseux mêlés aux niveaux d'effondrement et de destruction.

Ces ossements présentent les caractéristiques générales des déchets retrouvés dans les couches d'occupation riches en fragments osseux : fragmentation importante et traces liées à la découpe visibles. Leur rejet à l'air libre, c'est-à-dire dans des conditions leur faisant subir les actions cumulées de l'eau et du soleil, a entraîné une conservation différenciée (fissuration, écaillage des surfaces).

	Porc		Ovicaprinés		Bœuf		TOTAL	oiseaux
	NR	%	NR	%	NR	%	NR	
Couche								
d'habitation	7	30,4	14	60,9	2	8,7	23	11
sous-humale	21	29,2	48	66,7	3	4,2	72	18

Fig. 83 : Laval-Basse. Nombre de restes osseux (NR) dans 2 couches.

Il ressort donc que la couche définie comme étant d'occupation n'est pas forcément par la faune une couche originale (C.11, Laval-Basse) ; elle peut s'intégrer dans une approche plus globale que l'on pourrait nommer "d'activité" (structure 7). Seule la C.9 différencie nettement une couche d'occupation -le sol- et le remblai supérieur.

Les lots d'ossements sont semblables aux autres couches pour les espèces principales mais on retrouve également des fragments isolés dont la présence est moins explicable : dent supérieure de cerf et deux fragments humains dans l'effondrement de la C.2G. Ce sont également ces couches qui ont livré les rares restes de microfaune (rat). Curieusement, on ne relève pas parti-

Fig. 84 : Cabrières, tableaux de répartition des restes fauniques par cellule villageoise selon leur provenance archéologique.

Tableau 1 : Répartition de la faune de la CV2J

Cabrières	135			131			Abandon 137			139			Occup./Abandon 140/142/143			Total		Récapit.		Individus			Total
	NRD	NRSi	NMI	NRD	NRSi	NMI	NRD	NRSi	NMI	NRD	NRSi	NMI	NRD	%NRD	NRSi	%NRSi	TJ	J	A	12			
O/C	6		1	10		1	237	14	10	253	77,2	14	56	1	3	8	2						
Bœuf	1		1				6		1	7	2,1		36			1	1	1	5				
Porc	2		1	2		1	24	9	3	28	8,5	9						4					
Cheval																							
Ane	1		1							1	0,3												
Chien							7		2	7	2,1								1				
Chat																			2				
Lapin							5	1	2	5	1,5	1	4										
Cerf							1			1		1	4						2				
Volaille							12		3	12	3,6												
Oiseau ind							13		2	13	3,9					1	2	2	3				
Micro							2			2	0,6								2				
Tot. dét.	10		4	12		2	307	24	22	329	44,5	25	32,8	1	6	21	28						
Côtes	4			8			147	35		159	21,5	35	47,9										
Vert.							42	14		42	5,7	14	19,2										
Indét.	7			12			90			209	28,3												
Tot. indét.	11			20			379	49		410	55,5												
TOTAL	21			32		2	686	73	22	739		73							21	28			

Tableau 2 : Répartition de la faune de la CV2N

Cabrières	Effond.			US 181/ 182/183			Occup. US186/187			Total CV2N				NMI tot.			
	NRD	NRSi	NMI	NRD	NRSi	NMI	NRD	NRSi	NMI	NRD	%NRD	NRSi	%NRSi	TJ	J	A	Total
O/C	223	9	14	9		1	232	79,4	9				1	5	9	15	
Bœuf	26	3	2				26	8,9	3					1	12		
Porc	23	3	2	1		1	24	8,2	3						2	2	
Renard	1		1				1	0,34						1	1	1	
Volaille (galip)	6		3				6	1,7							2	3	
Total dét.	283	15	23	10		2	293	58,4	15				1	7	16	24	
Côtes	74	4					74	14,8	7								
Vertèbres	39						39	7,8	4								
Ind.	89			6			95	19									
Total ind.	202	11		6			208	41,6	11								
TOTAL	485	26	23	16		2	501		26				1	7	16	24	

Tableau 3 : Récapitulatif de la faune de la seconde moitié du XIV^e siècle.

Cabrières	NRD	%NRD	NR St	%NRSi/NRD	TJ	J	A	NMI
O/C	485	78,3	23	4,7	2	8	17	27
	* 799	* 85,6	* 83	* 10,4				
Bœuf	33	5,3	3	9,1		2	2	4
Porc	52	8,4	12	23		1	6	7
Ane	1	0,16					1	1
Chien	7	1,13					2	2
Renard	1	0,16					1	1
Lapin	5	0,8	1				2	2
Volaille/Oiseaux	35	5,65				2	7	9
Total det.	619	50	39	6,3				53
Côtes	233	18,8	42	18				
Vertèbres	81	6,5	18	22,2				
Indéterminé	304	24,6						
TOTAL ind.	618	50	60					
TOTAL	1237		99		2	13	38	53

Tableau 4 : Répartition de la faune de la CV2A

Struct. US	Effond. 2001/2002			Occup. Toiture 2004			Structure domestique 2005			Zone cens. Foyer 2007			Fosse 2010			Total				Total			
	NRD	NRSi	NMI	NRD	NRSi	NMI	NRD	NRSi	NMI	NRD	NRSi	NMI	NRD	NRSi	NMI	NRD	%NRD	NRSi	%NRSi	TJ	J	A	NMI
O/C	73	10	7	54	3	3	6		1	56	11	3	38	1	2	227	76,2	25	11	3	1	12	16
Bœuf	16	4	2	4	2	1	1	1					1	17	22	7,4	7	31,8		1		4	4
Porc	9		2	7	2	2				4		2	1	1	21	7	2	9,5			2	4	7
Lapin	5	1	2	5		3				5	2	2	3		18	6	3	16,7			1	7	8
Oiseaux	3		1	3		1	1			3		2			10	3,4					1	4	5
Total dét.	106	15	14	73	7	10	8	1	3	68	13	9	43	1	4	298	53	37	48	4	5	31	40
Côtes	56	20		47	3					23	7				126	22,4	30	23,8					
Vert.	19	8		15	2					15					34	6,0	10	29,4					
Ind.	46			38			5								104	18,5							
Total ind.	121	28		100	5		5			38	7				264	47	40	52					
TOTAL	227	43	14	173	12	10	13	1	3	106	20	9	43	1	4	562		77		4	5	31	40

Tableau 5 : Décompte global des NMI de la CV2A

Cabrières	NRD	% NRD	NMI	TJ	J	A
O/C	227	76,2	11	2	1	8
Bœuf	22	7,4	2			2
Porc	21	7	5	1	1	3
Lapin	18	6	5		1	4
Oiseaux	10	3,4	5		2	3
TOTAL	298		28	3	5	20

Tableau 6 : Répartition de la faune de la CV2B

Cabrières	Effond. 2014			Occup. 2016 2018			Total				TJ	J	A	NMI
	NRD	NRSi	NMI	NRD	NRSi	NMI	NRD	%NRD	NRSi	%NRSi				
O/C	20	2	3	181	26	7	201	65,5	28	14	1	1	8	10
Bœuf	7		2	5	2	1	12	3,9	2	16,7			3	3
Porc	8			28	4	4	36	11,7	4	11,1	1	2	4	7
Chien			1	7		3	7	2,3			3	3		
Lapin	3		2	21		3	24	7,8				2	2	4
Oiseaux	4		11	23		3	27	8,8				1	2	3
Total dét.	42	2	265	32	23	307	52,6	34	6,7	2	6	2	2	
Côtes	8			107	38		115	19,7	38	33			24	32
Vertèbres				21	3		21	3,6	3	14,3				
Ind.	10			131			141	24,1						
Total ind.	18			259	41		277	47,4	41	14,8				
TOTAL	60	2	11	524	73	23	584		75		2	6	24	32

Tableau 7 : Répartition de la faune de la CV2D

Cabrières						
Occupation	NRD	% NRD	NMI	TJ	J	A
O/C	146	89,6	6		1	5
Bœuf	3	1,8	1		1	
Porc	8	4,9	1			1
Lapin	4	2,5	1			
Oiseau	2	1,2	1			1
TOTAL NRD	163	57,6	10		2	8
IND.	120	42,4				
TOTAL	283		10		2	8

Tableau 8 : Répartition de la faune de la CV2H

US	Effond. 106		Fonction. 108-109		Comble. Tranche.125		TOTAL	
	NRD	NMI	NRD	NMI	NRD	NIM	NRD	NMI
O/C	17	3	27	5	11	2	55	10
Bœuf	2	1	2	1	4	1	8	3
Porc			2	1			2	1
Total dét.	19		31				65	
IND.	7		24				47	
TOTAL	26	4	55	7	15	3	112	14

Tableau 9 : Répartition de la faune de CV2K

Structure	Effond. 2134			Occup. 2139			Fonction. 2150			TOTAL		
	NR	NRSti	NMI	NR	NRSti	NMI	NR	NRSti	NMI	NR	%NR	NMI
O/C	22	2	3	69	20	4	66	17	4	157	49	11
Bœuf	1		1	2	1	1	7	2	1	10	3,1	3
Porc	3	2	2	1		1	4	2	1	8	2,5	4
Lapin	1		1							1	0,3	1
Oiseaux	3		2							3	0,9	2
Total dét.		4		72	21	6	77	21	7	179	55,8	
IND.	29	5	8	33	12		46			96	44,2	
TOTAL	46	9	8	105	33	6	123	21	7	321		21

Tableau 10 : Répartition de la faune de la CV2G

Cabrières	Destruc. 2062 US1			Toiture 2063 US 2			Murs pierre 2064 US 3			Abandon 2065 US 4			Occupation 2066 US 5			Total								
	NRD	NRSu	NMI	NRD	NRSu	NMI	NRD	NRSu	NMI	NRD	NRSu	NMI	NRD	NRSu	NMI	NRD	%NRD	NRSu	%NRSu	TJ	J	A	NMI	
O/C	48		6	51	4	5	12	1	2	22	2	4	203	18	16	366	52,7	25	7,4	4	5	24	33	
Bœuf	18	1	1	3		1	2		1				13	2	3	36	5,6	3	10		1	5	6	
Porc	29	1	4	11	1	2	7	1	2	34	2	3	160	18	8	231	36,2	23		1	5	13	19	
Cheval	1		1										2	1	1	3	0,5	1				2	2	
Ane	4		1							4		1	3	1	1	11	1,7					3	3	
Chien													3		1	3	0,5					1	1	
Chat									1		1					1	0,16					1	1	
Lapin													1		1	1	0,16					1	1	
Oiseaux	1		1	1		1	1		1	3		1	4		2	10	1,6					6	6	
Cerf	1		1			1	1		1			4	4		1	6	0,9					3	3	
Total dét.	102	2	15	66	5	9	23	2	7	54	4	10	393	40	34	638	84,7			5	11	99	75	
Câtes Vert. Ind.	36			38			10					31												
Total ind.	36			38			10					31				115	15,3							
TOTAL	138		15	104		9	33		7	85		10	393		34	753								

Tableau 11 : Récapitulatif de la faune du troisième quart du XVIe siècle.

Cabrières	NRD	% NRD	NMI	TJ	J	A
O/C	1 122	68	81	10	13	59
Bœuf	91	3,3	18		3	15
Porc	306	18,5	37	3	10	24
Cheval	3	0,2				
Ane	11	0,7				
Chien	70	0,6	4			4
Renard						
Chat	1	0,1	1			1
Lapin	48	2,9	12		3	9
Oiseaux	52	3,2	19		3	16
Cerf	6		3			3
TOTAL	1710		175	13	32	131

culièrement de traces de carnivores sur les ossements. L'élévation des murs malgré la destruction devait rendre ces couches inaccessibles. On notera pourtant la présence du seul fragment reconnu de renard dans la couche supérieure de la C.2N où quelques coups de dent ont été observés.

Inversement, dans les autres maisons, les niveaux supérieurs appartenant à ces phases sont pauvres en matériel faunique. Dans ce cas, la provenance des ossements peut avoir des origines diverses : dépotoir ponctuel, mélanges de couches, apports naturels extérieurs (éboulements, animaux).

Le comblement en terrasse des C.2J et 2N, attesté archéologiquement, n'a pas eu d'impact sur le contenu faunique.

Sol d'occupation - Sol d'abandon

La Cisterne à Cabrières

De manière générale, on s'accorde - et ce quelle que soit la période historique - à considérer que les niveaux d'habitats ne contiennent que peu de mobilier étant donné qu'ils sont théoriquement entretenus. Ce phénomène ne se retrouve pas de façon systématique à Cabrières voire même s'inverse au point que la couche d'occupation contient la majeure partie du matériel osseux (Fig. 84).

Nous rappellerons à ce titre que le schéma stratigraphique des maisons est simple et répétitif : un niveau d'occupation sur le substrat éventuellement recouvert d'une couche d'abandon. Les difficultés d'interprétation font également apparaître des couches assimilées à des occupations-abandons. Ces couches primordiales pour l'étude de la maison sont généralement recouvertes par un niveau d'effondrement mêlant pierres, tuiles et mobilier en faible quantité lorsqu'il n'y a pas réutilisation de la maison.

112 Pour le XIV^e siècle représenté par deux maisons (C.2J et C.2N), l'exemple est frappant : la faune est abondante dans le niveau d'occupation de C.2J et pauvre en C.2N. A l'inverse, la couche d'effondrement de la C.2N est riche en ossements alors qu'elle est pauvre dans le cas de la C.2J.

Cette observation, étonnante d'un point de vue archéozoologique, ne peut être interprétable que dans sa confrontation aux données archéologiques. On constate alors que la C.2J a probablement été abandonnée rapidement, tout le mobilier étant resté en place. L'effondrement des murs et du toit est venu sceller les niveaux ; cette couche supérieure est elle-même pauvre en restes osseux ce qui paraît logique. Le phénomène inverse de la maison 2N peut donc s'expliquer *a contrario* par un abandon sans précipitation qui a laissé le temps aux occupants de rassembler le mobilier. Par contre, l'effondrement riche en os de la C.2N évoque un assemblage de type dépotoir : richesse de la faune, inter-

ventions bien que rares de petits charognards. Cette observation permet de poser l'hypothèse suivante : la C.2N a été abandonnée la première puis utilisée comme dépotoir par les habitants de la maison 2J détruite postérieurement. Cette idée est confortée par le fait que ces deux maisons sont mitoyennes.

Pour le XVI^e siècle, on relève des cas de désertion brutale en C.2A, 2B, 2K et 2G dont les niveaux d'occupation sont riches en mobiliers divers. Sur l'ensemble de la faune par cellule, l'occupation représente 64 % des os pour la C.2A, 86 % pour la C.2B, 83 % pour la C.2K incendiée et 52,2 % pour la C.2G. Ces pourcentages sont évidemment variables selon la quantité d'unités stratigraphiques déterminée au sein de chaque entité villa-goise. Ces valeurs bien que dispersées, laissent supposer que la C.2H dont le type d'abandon n'a pas été clairement reconnu du point de vue archéologique a du être désertée assez rapidement (71 % de la faune se trouve dans l'occupation).

Par opposition, la C.2N propose un abandon sans précipitation confirmé par un pourcentage d'ossements très faible dans les couches correspondantes : 3 %.

La maison 2D qui est caractérisée par une couche unique d'occupation pauvre en os aurait également été abandonnée sans trop de précipitation.

On observe donc une répartition assez claire entre les abandons rapides dont le pourcentage d'occupation est supérieur à 50 % et les abandons lents.

En règle générale, les ossements présents dans les couches d'occupation portent davantage de stigmates de découpe ou de préparation (C.2G, 2B, 2K, 2J), sauf dans le cas où le niveau supérieur d'effondrement est assimilé à un dépotoir (C.2N).

Ceci confirme bien que ce sont des déchets de cuisine relatifs à une occupation mitoyenne qui sont déversés dans la maison abandonnée.

Calberte

A Calberte, la C.1 abandonnée à la fin du XIII^e ou début du XIV^e siècle a été presque intégralement nettoyée : son niveau d'occupation ne contenait que deux ossements.

Dans la maison J, la quasi totalité des restes osseux vient des différentes couches liées à l'occupation. Les niveaux de destruction sont très pauvres.

Cependant, il n'est pas certain que la relation établie à Cabrières puisse s'appliquer à Calberte. Nous ne disposons pour ce site que de deux maisons fouillées pauvres en restes osseux de surcroît.

D'un point de vue archéologique, l'abandon des C. 1 et J est de type volontaire, c'est-à-dire que théoriquement, l'essentiel du mobilier a été emporté. Il ne restait donc que les derniers restes de repas et de découpe.

Durfort

Le premier sol de la C.9 ne porte presque aucun reste osseux (5) : soit il était balayé régulièrement, soit le réaménagement du sol supérieur s'est fait en le nettoyant.

Le deuxième sol, par un nombre de restes important (212), semble avoir conservé une partie des vestiges fauniques de l'ultime occupation, avec notamment de petites espèces (oiseaux, lapin, lièvre) qui soulignent l'aspect alimentaire de la faune.

Cabaret

Le sol dégagé dans la C.3 semble être vraiment celui de la dernière présence humaine. L'étude montre une composition assez particulière du matériel, qui ne correspond pas aux autres sites (Fig. 85). Les oiseaux, en effet, sont ici très présents en nombre de restes (42 %), alors qu'un petit lot osseux provenant d'une coulée de terre postérieure à l'abandon en compte très peu.

La répartition spatiale des restes que nous effleurerons plus loin confirme ici le particularisme de ce sol qui peut donc participer d'une ultime scène de vie figée par le remblai.

	Porc		Ovicaprinés		Bœuf		TOTAL	oiseaux
	NR	%	NR	%	NR	%	NR	
Couche								
- d'habitation	29	29,0	58	58,0	13	13,0	100	81
- intrusive	10	26,3	24	63,2	4	10,5	38	3

Fig. 85 : Cabaret (Lastours). Nombres de restes osseux (NR) dans 2 couches.

Répartition spatiale

Cabaret

Le sol dégagé apparaît comme un instantané : on retrouve par exemple un corps de poisson autour d'un foyer.

Deux lots qui contiennent 50 des 81 restes recensés d'avifaune pourraient correspondre à une aire de consommation.

La faune, comme le reste du mobilier, nous parle de l'utilisation de la surface.

Cabrières

Dans la maison 2A (Fig. 76), le matériel osseux de l'unité stratigraphique 2007 a fait l'objet d'un prélèvement par carré. Les fragments répertoriés proviennent des quatre carrés A, B, C et D c'est-à-dire de l'entrée de la maison, dans une zone relativement pauvre en céra-

mique. La faune et en particulier les restes les plus nombreux d'ovicaprinés sont localisés en C et D, précisément sur la zone de passage, juste en avant du foyer central et de l'ensemble cendreuse que constitue l'u.s. 2007.

Pour la C.2B, il ne semble pas qu'il y ait de localisation spécifique des ossements dans la maison et encore moins de zone d'activité déterminée. Contrairement à la C.2A dont les restes de faune se trouvaient à l'entrée, 80 % des objets se concentrent dans les carrés M, H, N, I, D, O, J, et E situés dans le fond de la maison. Cette répartition peut être liée au fait que les carrés A, B, G, H sont occupés par une large saillie du substrat rocheux qui aurait fait se déverser les déchets en contrebas.

La C.2G a été fouillée par carrés sur plusieurs niveaux mais il semble que la répartition des ossements est trop aléatoire pour en tirer des informations sur l'organisation de l'espace ménager. L'u.s. 2066 qui était pourtant la plus riche en faune confirme cette impression.

Force est donc de constater que les répartitions des ossements au sein des maisons ne nous ont pas été d'un grand secours dans la compréhension de l'espace domestique, qu'il est plus prudent d'appréhender par le biais des structures construites ou de la disposition du mobilier céramique.

Conclusion

Face à l'organisation domestique de la maison, l'interprétation faunistique s'engage dans deux voies opposées suivant le sol d'habitat rencontré.

Si celui-ci est en place et reflète les derniers faits et gestes de l'occupant, l'os devient un déchet de repas, un débris de boucherie, un support d'artisanat. L'important n'est pas alors de savoir s'il s'agit de porc ou de rat mais de savoir pourquoi à tel endroit, tel os est déposé. L'association de différents os, la position des uns par rapport aux autres, leurs orientations sur le sol peuvent être de précieux indices de comportements. En période historique, ce ponctualisme reste difficile à réaliser. En effet, il impliquerait la présence constante de l'archéozoologue au côté de l'archéologue pendant toute la période de dégagement du sol. Lui seul peut d'un coup d'œil reconnaître l'os, son orientation anatomique et le lien qui peut l'unir à son voisin. Cette expérience réali-

sée par F. Audoin-Rouzeau à La Charité-sur-Loire, a permis l'obtention d'indices intéressants sur le fonctionnement des cuisines de l'abbaye notamment lors de la préparation des volailles.

Cependant des facteurs matériels empêchent l'application systématique de cette pratique. Reste donc le repérage des ossements qui devrait permettre à l'archéozoologue de se resituer dans le contexte. Mais l'expérience a prouvé que, même en connaissant *de visu* le lieu, il est très difficile de restituer mentalement un sol à partir d'un stock d'os marqués. Le cliché photographique pourrait être un bon substitut mais là encore le facteur limitant matériel nous bloque.

A Cabaret, chaque ossement a été localisé sur le sol et marqué individuellement. L'étude globale a été effectuée, chaque ossement identifié. Ainsi, grâce aux relevés de plans réalisés par l'archéologue, il est possible de les replacer dans leur contexte tout en considérant leur appartenance biologique et donc d'appréhender l'étude des maisons sur un plan ethno-archéologique.

A l'inverse et le plus souvent, le dernier sol a subi des remaniements ultérieurs mécaniques (ravinement), anthropiques (dépotoir) ou combinés (destruction). L'interprétation de ces assemblages osseux permet d'appréhender l'exploitation de l'animal et son importance dans l'économie du *castrum* mais n'apporte que peu d'éléments spécifiques du fonctionnement de la maison.

V.F., A.G.